



Association loi 1901

- Membre de la Fédération Française des Associations des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle (**F.F.A.C.C.**)
- Membre de la Fédération Française Via Francigena (**F.F.V.F.**)

Dans ce numéro

Le mot du Président	1
Disparition de Gérard Chrétien	2
Commission cathédrale	2
Activités culturelles	3
Week-end Sac à dos	3
Visite de Mouzon	4
Fil rouge Reims-Trèves	5
Nouveau guide Via Campaniensis	6
Prochaines sorties	6
La peste en Champagne	7
Les recettes d'Hélène	11

Mise en page : Alain Spanneut

Directeur de Publication:
Jean-Marie THIBLET
Randonneurs et Pèlerins 51
3 rue Guillaume de Machault
51100 REIMS

Le mot du Président

Jean-Marie Thiblet



LE MOT DU PRÉSIDENT

Nous sommes de nouveau dans la peine. Notre ami Gérard CHRETIEN nous a quittés le 9 février, bien trop vite. Très impliqué dans la vie de l'association, il était sans doute un des plus pèlerins d'entre nous. Il va nous manquer. Nous avons une pensée pour sa famille.

Jean-Marie H. lui rend hommage dans ce numéro de l'Echo de Chemins.

Nos pensées se tournent aussi vers l'actualité. Comment ignorer la situation dramatique que vit l'Ukraine, contrainte à la guerre pour défendre sa patrie et ses couleurs. Ironie du sort, ses couleurs jaune et bleu, sont celles des Chemins de Compostelle, celles des chemins de paix et de fraternité. Au vu de ces couleurs, soyons sûrs que les pèlerins accompagneront leurs pas de prières de paix, une paix que nous souhaitons tous très prochaine.

Après deux années en demi-teinte, nous avons progressivement repris nos activités. Malheureusement, notre manifestation «Portes-Ouvertes» prévue en janvier n'a pu avoir lieu ; néanmoins notre préparation des pèlerins a été réussie bien que réduite à une journée.

Nos accueillants à la Cathédrale reçoivent chaque jour des pèlerins de passage à Reims et les baliseurs s'activent à leur faciliter le chemin.

Des randonnées sont organisées et notre fil rouge est arrivé à son terme, dans l'ancienne ville de Trèves. La commission culturelle n'est pas en reste et nous prépare d'agréables sorties, ainsi qu'un concours photo pour lequel nous attendons une participation de beaucoup d'adhérents.

N'hésitez pas à venir renforcer les commissions, c'est important pour le dynamisme de notre association.

Bon pèlerinage à ceux qui vont partir cette année et bonne lecture à tous.

ULTREIA

UN AMI A DISPARU ; Gérard CHRETIEN NOUS A QUITTÉ par Jean-Marie Henry



Le pèlerinage sur terre de Gérard a pris fin.

Il nous a quittés le 9 février. La nouvelle de son décès nous a à la fois bouleversés et également surpris, car nous ne l'imaginions pas aussi malade.

En effet, nous l'avions trouvé en bonne forme et toujours aussi chaleureux à diverses reprises encore peu de temps avant son décès.

-Le 2 octobre, il inaugurerait avec le maire d' Aubigny les Pothées ,M. Alain Malherbe, son dernier enfant : un nouveau gîte.

-Le 16 octobre, il était bien présent lors de la belle fête des 20 ans de RP 51.

- Il était également présent à l'AG de RP 51 le 20 novembre.

- Enfin il s'était rendu à Rocroy le 3 décembre avec notre président, pour rencontrer le maire de cette cité M. Denis Binet.

J'étais très lié à Gérard. Il m'a succédé comme responsable des hébergements de Rocroy à Reims, à partir de fin 2017

Pendant 1 an, nous avons travaillé ensemble, notamment concernant le projet d'aménagement du gîte de Château Porcien. Ce gîte qui permet d'héberger 8 pèlerins, a été inauguré par le maire, M Didier Simon, en octobre 2017.

Jean-Marie Thiblet parle de Gérard comme le plus pèlerin de nous tous.

En effet, Gérard partait tous les ans vers Pâques pour effectuer de longues marches :

- en Espagne, avec les variantes du pèlerinage de Saint-Jacques

- en Bretagne (le Tro- Brez)

- sur la via Francigena.

- Le chemin le plus étonnant, notamment en raison de sa difficulté et de sa longueur, est ce chemin des monts sacrés en Italie. Pour découvrir ce chemin on peut se rendre sur l'écho des chemins, le numéro 58, page 8. Essayons de résumer :

Parti de Reims, en avril 2019, il empreinte d'abord la via Francigena, puis chemine en Suisse.

Il passe en Italie, mais pas comme tout le monde. Un tunnel ferroviaire évite le col du Simplon proprement dit. Gérard, lui rejoint le col par un chemin muletier, encore enneigé au mois de mai !

En Italie, Il découvre et parcourt ces monts sacrés dans des paysages somptueux de forêts avec des perspectives sur les lacs italiens.

Je vous suggère de taper sur le moteur de recherche : monts sacrés .

Gérard a parcouru toute cette enfilade de monts, plus ou moins élevés, ce qui n'aurait jamais été fait avant lui.

Gérard est parti dans la discrétion, en accord probablement avec son tempérament.

Ses obsèques ont eu lieu dans la stricte intimité.

Aussi, à l'initiative de notre président et de quelques-uns, nous nous sommes réunis, en l'église Saint-Jacques, le jeudi 3 mars, pour une messe en son souvenir. Plusieurs amis ardennais qui le connaissaient étaient venus participer à cette messe : Alain Malherbe, Raymond Brugnaux et Marlène Sembeni, présidente de RP 08.

Nous ne sommes pas près d'oublier le visage toujours souriant de Gérard.

COMMISSION CATHEDRALE 2022 par Pascal Lacomblez

C'est reparti avec un démarrage de la saison fort en fréquentation. Dans les 24 premiers jours se sont présentés à notre accueil 64 pèlerins, en couple ou seul. Ils nous ont ravis en nous relatant leurs parcours et en nous offrant de beaux échanges qui nous ont transportés avec bonheur pour quelques minutes sur le chemin.

Nous sommes 23 permanents à assurer la permanence jusqu'au 30 juin à raison de 3 h par jours (de 14 à 17h). C'est un vrai plaisir d'être accueillant et nous invitons les adhérents et les sympathisants de notre association à venir et à découvrir en binôme ce service d'accueil pour éventuellement renforcer l'équipe pour un ou plusieurs jours dans la seconde partie de la saison de Juillet à Septembre.



Destinations

Via Francigéna : 11
Reims => Paris = 4
Via Campaniensis = 48
Lourdes = 1

Pays d'origine

Pays Bas = 29
Belgique = 21
Allemagne = 3
Angleterre = 4
France = 7

ACTIVITÉS CULTURELLES par Bernard Robinet

SORTEZ VOTRE MATERIEL PHOTOS DU PLACARD



La commission Activités Culturelles vous invite à participer à un **concours photos** qui s'étend du 15 avril au 15 septembre 2022, sur le thème la « **Via Campaniensis** », de **Ro-croy à Vézelay**.

Ce concours est ouvert à tous les membres de Randonneurs et Pèlerins (*débutants, amateurs éclairés, experts, etc...*).

La participation est totalement gratuite, il suffit de s'inscrire dès maintenant auprès de la commission Activités Culturelles en indiquant vos nom et prénom par courriel à : ba.robinet@free.fr

Le règlement du concours est disponible sur demande.

Un jury examinera les œuvres qui seront exposées lors de la fête de l'association en octobre prochain avec remise des prix, et un cadeau surprise pour tous les participants.

CONCERT EUPHONY DU 25 MARS 2022

La commission Activités Culturelles a permis à 19 membres de l'association d'assister le 25 mars à un concert interprété par l'orchestre symphonique **EUPHONY**.

EUPHONY, sous la direction de Gabriel PHILIPPOT, nous a emmené dans les steppes de l'Asie centrale où Alexandre BORODINE nous a fait ressentir le passage d'une caravane traversant l'immensité du désert.

Puis ce fut avec maestria l'interprétation de la symphonie n°2 de Sergueï RACHMANINOV, « univers poétique où se fonde les contrastes entre souffle lyrique et élan d'action » comme nous le programme nous le promettait.

Un prochain concert devrait être organisé en juin prochain, ne manquez pas de vous inscrire à ce nouveau concert.



WEEK-END SAC A DOS par Patrick Laheyne

Le COVID nous mettant des bâtons dans les roues (dans nos pas) depuis 2 ans, pour organiser notre WE sac a dos, la commission JACQUETS et le CA compte tenu des obligations sanitaires ont décidé de ne faire qu'une journée le 13 mars 2022 à l'abbaye de SAINT THIERRY.

Après l'appel et l'accueil des participants nous sommes partis sur une randonnée de 8 km, contournant un centre équestre et un haras et la traversée de plusieurs villages, pour revenir au monastère sur une partie du GR654 de la via francigena.

pour guider cette rando, un autre guide est venu me prêter main-forte : notre ami Gunnar, pas vraiment sur ses circuits habituels de rando, mais très bien équipé GPS ; donc nous n'avons laissé personne sur le chemin : nous étions 35.

De retour à l'abbaye, 5 personnes supplémentaires sont venus nous rejoindre pour le repas partagé, puis à 13h45 la conférence a démarré.

François aux commandes pour aborder les thèmes habituels :

- alimentation, soins et conseils pratiques
- présentation du sac a dos femme par ANNICK et homme par CLAUDE

Après une pause, présentation des chemins, balisage, hébergements et du site RP 51, le tout entrecoupé des vidéos de Gunnar et nous avons abordé les questions diverses avant de se quitter ; l'ensemble des participants étaient satisfaits.

Parmi les 45 personnes présentes (dont 3 enfants) une douzaine de nouveaux dont 6 décidés à partir dans les mois suivants. J'ai d'ailleurs accompagné sur 5 kms Reynald et Marie qui partaient le lendemain (1 autre couple d'amis devait partir à la Pentecôte)

Après cette réussite, nous pourrions repartir avec un renforcement de la commission JACQUETS, grâce à notre journée PORTES OUVERTES en janvier et le WE Sac à dos en mars (les dates restant à fixer)



Dans les Ardennes : Visite de Mouzon

par Alain Spanneut



C'est par une belle journée chaude et ensoleillée que 25 adhérents de RP51, dont Marlène Sembeni (Présidente de RP08) et 2 membres de RP08 se sont rendus en covoiturage dans cette petite cité de caractère de 2400 habitants dans les Ardennes pour des visites commentées.

Mouzon est situé à un carrefour de deux voies de communication :

- * la Meuse, axe fluvial Nord-Sud,
- * la voie antique NE / SO qui reliait Reims, capitale des Rèmes, à Trèves, capitale des Trévires, deux peuplades gauloises.

Le nom vient de « Moso magos » (marché sur la Meuse).

A la fin V^{ème} siècle, Mouzon et ses alentours deviennent propriété de l'archevêché de Reims, domaine de Saint Rémi.

L'Abbatiale Notre Dame :

C'est l'ancienne église de l'abbaye de Mouzon. Elle est liée aux reliques abritées en ce lieu, notamment celles de Saint-Victor et de saint Arnoul. Elle s'inspire des premières constructions de style gothique, mais en annonce déjà, par certains choix techniques une deuxième génération.

Au IX^{ème} siècle, une église Notre-Dame est fondée au sein du premier établissement monastique, réunissant des moniales bénédictines. La construction de l'abbatiale actuelle débute au XII^{ème} siècle.

Pour agrandir l'église existante, le chœur est démolit et reconstruit selon les modèles parisiens ou laonnois, dans ce style qui sera appelé ultérieurement le style gothique primitif

La nef, entourée de deux collatéraux, se livre dès l'entrée au regard du visiteur, avec son élévation en trois étages où se mêlent différents styles est très claire et ne comporte aucun vitrail figuratif, les moniales étant sensées maîtriser parfaitement la liturgie.

La longueur totale est de 65 mètres. La largeur de la nef est de 9 m pour le vaisseau central, 4,20 m pour le collatéral sud et 4 m pour le collatéral nord. L'élévation de la nef est de 21 m.

Visite de la ville :

En sortant de l'abbatiale, Notre guide nous emmène faire le tour du cœur de la cité par les petites rues étroites.

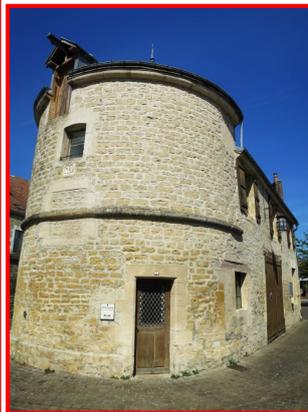
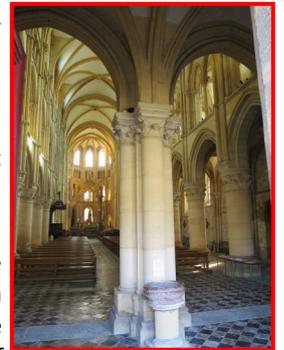
La famille Sommer s'y est implantée au 19^{ème} siècle afin d'y créer une fabrique de feutre célèbre dans le monde entier. François Sommer a développé l'activité jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. Il s'est attaché à offrir à ses salariés les meilleures conditions de vie possible (logements ouvriers, primes annuelles, participation aux bénéfices).

Au-delà du canal, la Tour Porte de Bourgogne marquait l'entrée de la ville au travers des remparts. De là, nous avons une superbe vue sur la cité.

Déjeuner tiré du sac :

Un pique-nique rassemble la troupe dans un superbe parc à proximité du musée du feutre, à l'ombre de grands arbres.

Un bon moment de convivialité, malgré la chaleur qui commence à se faire sentir (et le manque de banc!).





Musée du feutre :

L'après midi est consacrée à la visite fort intéressante du musée qui, bien sûr, fais référence à la famille Sommer.

La visite commence par un petit film retraçant la fabrication du feutre. Seuls les fibres animales (poils de moutons en majorité) car leur constitution en écailles permet seul d'imbriquer les fibres par recouvrement de celles-ci.

Le musée présente quelques belles réalisations présentées dans des vitrines

La laine est tout d'abords cardée pour aligner les fibres. Il y a deux siècles ce travail se faisait à la main, mais les machines modernes ont remplacé ce travail.



La matière obtenue est ensuite répartie en couches fines qui sont assemblées en plusieurs épaisseurs puis qui sont pressées jusqu'à obtenir l'épaisseur désirée. On peut alors incorporer des éléments de décors, eux-mêmes constitués de bandes ou de plaques de feutre qui seront imbriquées lors des pressions suivantes.

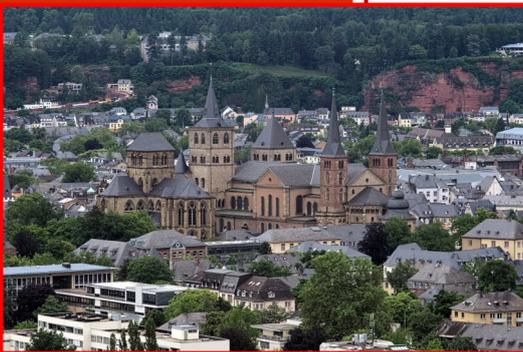
L'ensemble est alors mouillé copieusement et passé entre deux plaques de métal. Celle du dessous est lisse et fixe tandis que celle du dessus comportant des rainures tourne sur elle-même pour imbriquer au maximum les fibres. A l'origine l'ensemble était enroulé dans un tissu simplement écrasé par la poitrine des ouvriers. Quelques fabriques utilisent encore ce procédé dans certains pays, mais c'est un travail particulièrement fastidieux.

Les plus courageux ont ensuite été invité à fabriquer un œuvre personnalisée de leur choix.

Une journée bien remplie en somme...



FIL ROUGE REIMS-TRÈVES par Pascal Lacomblez



Un final exaltant ! Comme à toute fin il y a un début alors revenons sur les étapes qui ont précédé le final. Au départ de Reims :

7 étapes. Commencées puis perturbées par la pandémie. Ce parcours commencé en 2019 s'est déroulé sur 4 pays. (France, Belgique, Luxembourg, Allemagne). Dans l'organisation nécessaire au bon déroulement, le mérite revient à Vincent qui a géré, comme d'habitude, un groupe souvent important de 25 personnes en moyenne et a procédé à quelques aménagements nécessaires dans le parcours pour éviter les routes dangereuses et garantir la sécurité de tous.

Les 29, 30 avril et 1^{er} mai 2022 était l'ultime étape. Partis de Betzdorf, située à quelques kilomètres de la ville de Luxembourg, nous avons traversé la « petite Suisse Luxembourgeoise », admirable et bucolique écrin de verdure agrémentée de petites montagnes. Nous avons rejoint Manternach où les voitures relais nous attendaient pour rejoindre ensuite Echternach et l'auberge dite de Jeunesse. Nous étions alors dans le ländler de Rhénanie Palatinat en Allemagne.



Pour le 2^{ème} jour de l'épopée Allemande, nous avons eu le plaisir d'être guidé par Joachim, grand ami de RP51 et membre d'honneur, qui nous a donné moult explications sur l'histoire locale et des monuments puis aussi gratifié de quelques savoureuses anecdotes.

Moment fort de la journée, lorsque dans la traversée de Igel, nous avons été reçu par le maire au pied de la Colonne de Igel « Igeler Säule », classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Monument funéraire romain, colonne de grès rose de 23 m, située à son emplacement original.

Le groupe s'est ensuite remis en marche en direction de Trèves en longeant la très fréquentée rivière Moselle avec 10 000 péniches par an, 5000 bateaux de tourisme et autres nombreux bateaux de pêche. Avons vu le pont Romain surplombant la rivière, plus ancien pont d'Allemagne datant du 2^{ème} siècle.

Les conducteurs ont pris le train pour reprendre les voitures et ainsi nous retrouver à notre destination finale à l'auberge pour les jeunes et moins jeunes....



Le 3^{ème} jour : Visite guidée de la ville. Superbe ! Une des plus anciennes villes allemandes. Nous avons visité le cœur de la cité avec ses rues piétonnes, admiré les maisons et leur typiques architectures, parcouru les places et les jardins fleuris et multicolores. Nous sommes entrés dans la cathédrale Saint Pierre et fait le tour de la sainte tunique exposée dans un écrin de verre, datant du temps d'Hélène, mère de l'empereur Constantin, premier empereur romain catholique. Avons vu aussi la Basilique Constantin construite en 310 par l'empereur Romain du même nom. Trèves détient entre autres les reliques de Saint Matthieu à l'abbaye St Matthias et également une relique de la croix de Jésus à la cathédrale. Nous avons admiré la Porta Nigra porte fortifiée noircie par le temps lieu où nous avons retrouvé notre guide pour nous faire découvrir tous ces joyaux et ainsi clore le fil rouge.

Ce fût ensuite le déjeuner et le retour des 25 participants dans leurs pénates

EVOLUTION DU GUIDE VIA CAMPANIENSIS

Du changement dans la nouvelle édition



La hausse du prix du papier, des tarifs postaux s'ajoutant au coût important des cartes IGN, il était devenu impératif de faire évoluer notre guide Via Campaniensis afin de maintenir son prix de vente.

Ainsi, la nouvelle édition du guide n'inclut plus les cartes topographiques. En compensation, une trace GPS est proposée gratuitement, par téléchargement.

Avec cette nouvelle version le guide, allégé de 125 grammes et réduit en épaisseur, sera plus facile à transporter.

PROCHAINES SORTIES par Jean-Marie Thiblet

- | | |
|---------------------|---|
| 4 au 6 juin 2022 | Week-end : Les boucles de la Meuse |
| 13 juin 2022 | Marche de 12 km à Cuchery |
| 1 au 3 juillet 2022 | Week-end : Les Vosges ; Kayserberg—Lapoutroie |
| 23 juillet 2022 | Fête de St-Jacques à Villers sous chatillon |

AGENDA



LA PESTE : UNE AUTRE PANDÉMIE

par Bernard Robinet

Chez l'homme la maladie prend trois formes : bubonique, pulmonaire ou septicémique. La peste noire est une forme hémorragique de la peste bubonique. Après une incubation de 4 à 5 jours, les ganglions infectés (bubons) enflent et deviennent très douloureux. Dans 20 % des cas la maladie s'arrête après 8 à 10 jours, sinon elle atteint le réseau sanguin, pour devenir septicémique et mortelle en moins de 2 jours.

La peste de Justinien (VI^e s. apr. J.-C.), qui frappa l'ensemble du bassin méditerranéen est considérée comme la première « vraie » pandémie pesteuse.

La grande peste du Moyen Âge, la peste noire, constitua la deuxième ; elle ne fit pas moins de 25 millions de victimes (entre le quart et la moitié de la population mondiale) entre 1346 et 1353. L'épidémie se prolongea pendant plus de trois siècles.

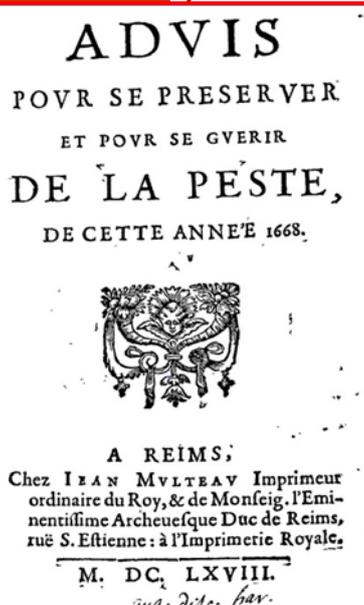
La troisième pandémie débuta vers 1896 avec le réveil du vieux foyer du Yunnan en Chine du Sud. Rats et puces infectés allaient trouver dans la navigation à vapeur un exceptionnel moyen de diffusion. Elle se propagea à une grande partie du monde et atteint Marseille en 1920.

Le risque pandémique aujourd'hui semble écarté, pourtant cela ne signifie pas que la peste soit éteinte, elle est désormais reléguée dans certaines zones. Le petit nombre de cas de peste humaine enregistrés chaque année (243 en 2018) peut rassurer ; cependant, le germe reste très largement dispersé dans la nature.

REIMS – L'ÉPIDÉMIE DE PESTE DE 1668

Introduite en France par le trafic maritime, la propagation de la peste suivit les grands itinéraires. A REIMS et dans la région, des épidémies de peste ont eu lieu en 1635, 1650 et 1668. La propagation épidémique, étant aggravée par l'insalubrité de la ville qui comptait 30000 habitants et la soldatesque qui laissait derrière elle des campements infects, elle a touché plus du quart de la population et fut fulgurante.

A l'exemple de cette marchande, la veuve BOURET, qui habite TRIGNY, en Champagne, et se rend compte qu'elle a attrapé la peste : « *Sur le chemin, la bête m'a prise* », dit-elle. Elle choisit alors de se rendre à Reims pour retrouver sa famille et mourir avec les siens, munie des sacrements. Finalement, elle contamine sa mère et son fils, qui décèdent le même jour, « *comme faisaient plusieurs de ladite ville* ».



Au XVII^e siècle la médecine reste très rudimentaire, des recettes les plus diverses sont préconisées, ainsi M. RAINSSANT, docteur et professeur à la Faculté de Médecine de REIMS publie en juillet 1668 un ouvrage « *Avis pour se préserver et pour se guérir de la peste de cette année 1668* ». Les consignes de préventions qu'il donne pourraient rappeler de récentes recommandations :

« *Il ne faut point sortir du logis avant le soleil levé, n'y après qu'il est couché.*

On doit tenir la rue, la cour et la maison nette, peu changer sa façon de vivre ordinaire, ... mais éviter les excès, le sommeil de midi..., tout ce qui peut causer trop de fatigue et épuisement au corps, trop d'agitation et d'inquiétude à l'esprit. Il est bon de se frotter les tempes, le visage, les mains et les poignets avec le vinaigre suivant, que l'on peut même aspirer par le nez... Ceux qui voudront y apporter plus de précaution sortiront rarement de leur logis, ne converseront qu'avec des personnes connues et exemptes de tout bubon de peste, empêcheront leurs enfants de sortir de la maison et ne garderont de leurs valets et de leurs domestiques, que ceux dont ils ne pourront se passer... Ils se choisiront s'ils le peuvent une chambre dont les fenêtres soient percées du levant au couchant qu'ils ouvriront une heure après le soleil levé et deux heures avant qu'il se couche, les tenant à chaque fois une heure ouvertes...Ceux qui s'approcheront des malades prendront garde de se mettre au-dessus du vent... se vêtiront de treillis ou de toile cirée... et changeront souvent de linge... »

Suivent plusieurs recettes d'onguents à base de vinaigre, reconnu comme germicide, mélangé à de l'ail, l'angélique et baie de genièvre, etc....ou bien encore de « parfum » à base de salpêtre et de soufre pour purifier la maison.

D'autres médecins-charlatans n'hésitaient pas à prescrire des remèdes élaborés à base de crapaud, de prendre un pigeon vivant de le fendre en deux et de l'appliquer sur les bubons, ou



encore d'y placer une grenouille vivante, etc...

Toutes ces pratiques révèlent la peur extrême que suscite la peste mais aussi l'impuissance d'une médecine balbutiante.

HOTEL-DIEU

A l'origine hôtellerie où l'on recevait les malades et les pèlerins, l'Hôtel-Dieu était situé près de la Cathédrale (sur ce qui est aujourd'hui l'emplacement du palais de Justice). Il comptait déjà un grand nombre de lits et était géré par des chanoinesses suivant la règle de Saint-Augustin pour servir les habitants de la ville, mais aussi les étrangers sans distinction de pays ou de religion.

L'Hôtel-Dieu possédait près de la porte de Vesle, hors des murs de la ville une annexe appelée Burie (Buanderie) où l'on lavait le linge et entretenait des jardins potagers pour alimenter les malades. Les pestiférés y furent placés en quarantaine hors des remparts de la ville.

Devant cette atroce maladie le sacrifice de soi-même ne fut pas un fait isolé. Bravant la peur, les Capucins, les sœurs de l'Hôtel-Dieu, les chirurgiens furent les plus exposés et des plus courageux.

Nicolas Colin, après avoir servi dans les armées du roi comme chirurgien-major, accourut à Reims, sa ville natale, pour soigner les habitants atteints de la peste. Il s'enferme avec ses malades dans les bâtiments de la Burie pour tenter de les soigner. Très rapidement il fut contaminé et décéda le 29 juillet 1668, il avait environ 46 ans. Après son décès, Simonne COLIN, sa fille âgée, de 18 ans, sollicita auprès des administrateurs de l'Hôtel-Dieu, la permission de consacrer sa vie aux malades en inaugurant sa mission auprès des pestiférés. Elle en réchappa, et fut investie, vers 1723 sur sa fin de vie, de la charge de gardienne des autels et sous-mère de la communauté.

LA STELE

Un petit monument peu connu des Rémois commémore la mémoire du chirurgien COLIN et des sept sœurs¹ qui furent victimes de leur dévouement aux soins des pestiférés.

¹sœur Benoïste Lebègue, de sœur Marguerite Croquet, de sœur Roze Philipoteau, de sœur Jeanne Pussot, de sœur Perette Quentin, et de sœur Alizon

Cette stèle, située il y a quelques années encore sur la place COLIN, (juste après le pont de Vesle, arrêt du TRAM Comédie), a été déplacée de quelques mètres en contrebas, près des bords de Vesle, à l'endroit où se situait la Burie.

Sur son socle on peut lire :

A la mémoire des victimes de la peste de 1668 inhumées près d'ici. Notamment du chirurgien Nicolas COLIN et de sept religieuses de l'Hôtel-Dieu. Morts au service des pestiférés.

Relevé en 1802 et en 1869. Reconstitué par souscription en 1899.

L'EXPIATION

Le XVII^{ème} siècle était profondément religieux. Une telle calamité ne pouvait être qu'un châtement de Dieu. Il fallait expier.

Contre l'avis des édiles de la Ville, afin de contrecarrer l'évolution de l'épidémie le Clergé organisa, en septembre 1668, une procession d'une magnificence inouïe. Elle s'étendit sur cinq jours, rassemblant tous les ordres installés à Reims, et ils étaient nombreux, passant par les diverses paroisses de Reims. On sortit pour la circonstance toutes les richesses de l'Eglise : les châsses des saints dont celles de Saint Remi et de sainte Célinie, sa mère et sainte Basalmie, sa nourrice, les abondantes saintes reliques accumulées par la cité des Sacres depuis la nuit des temps, dont quelques-unes surprenantes comme le chef de Saint Louis, le bras de Saint Philippe, ou encore le chef de Sainte Eutrope. Bien sûr la relique de Saint Roch, intercesseur auprès de Dieu pour combattre la lèpre et toute maladie contagieuse et mortelle faisait partie du cortège.

En 1844, Prosper TARBE, historien, archéologue et homme de lettres, écrivit un récit chargé d'emphase, qui nous fait entrevoir la puissance et la richesse du clergé à REIMS au Grand Siècle.

Dans un premier temps, après la procession, favorisée par les nombreux contacts et la promiscuité l'épidémie s'intensifia, puis finit par régresser, ce qui permit à Prosper TARBE de conclure « *Quelques miracles signalèrent cette illustre procession. Elle rendit au peuple espérance et courage. Peu de temps après la peste diminua de violence* »

Depuis cette procession historique jusqu'en 1793, tous les ans le 3^{ème} dimanche de l'épiphanie, la confrérie de Saint-Sébastien, gardienne des traditions, se rendait de l'église de la Madeleine au cimetière de la Burie pour « La Procession des Pestiférés »

Sources :

1. Encyclopédie UNIVERSALIS - Les trois pandémies pesteuses
2. Description historique et statistique de la Ville de Reims – Jean-Baptiste François GERUZEZ – 1817

3. Avis pour se préserver et pour se guérir de la peste de cette année 1668. RAINSSANT – 07/1668
4. REIMS – Essais Historiques sur ses rues et ses monuments -Prosper TARBE – 1844
5. Le dévouement du chirurgien Colin et de sa fille, pendant la peste de Reims en 1668 -- H. JADART - 25/02/1884

LA PROCESSION

Description faite par Prosper TARBE – REIMS -Essais historiques sur ses rues et ses monuments - publié en 1844.

« Le 23 septembre 1668, le grand Prieur de Saint-Remi accompagné de tous les dignitaires de la maison, de ses religieux, des chanoines de Saint-Timothée, du curé de Saint-Martin, et des prêtres de Saint-Julien alla retirer la chasse de Saint Remi du tombeau qui la renfermait : elle fut déposée dans le chœur sous la grande couronne, sur une estrade haute de 7 pieds, richement parée et éclairée de nombreux liminaires. Elle resta ainsi exposée à la vénération des fidèles jusqu'au 24, jour de la procession à laquelle on s'était préparé par le jeûne et la prière.

Le lundi 24, à cinq heures et demie du matin, le cardinal BARBERIN, archevêque de REIMS, disait la messe à Saint-Remi. Cependant tous les corps civils, judiciaires et ecclésiastiques arrivaient, et bientôt le cortège se mit en ordre.

Les ordres mendiants ouvraient la marche : deux religieux de chaque communauté, revêtus d'aubes, et plusieurs de leurs frères, revêtus de tuniques, portaient les reliquaires. Les pères capucins portaient la châsse de Sainte Celinie, mère de Saint Remi ; les Minimes, celle de Ste Basalmie, sa sainte nourrice, les Cordeliers, celles de plusieurs saints et le chef de Saint-Avertin ; les Dominicains la châsse des onze mille Vierges, ; les Augustins le chef de Saint Guillaume et la châsse de Saint Oricle ; les Carmes, celle de Saint Calixte et la relique de St Roch.

Aux chanoines de l'abbaye Saint-Pierre étaient confiées les châsses de Sainte Bove et de Sainte Dode, leurs patronnes

Après eux venaient les curés de la ville, et tout à tour ils soutenaient la châsse de Saint Sixte, premier évêque de Reims.

Les chapelains de Notre-Dame avaient reçu la châsse de Sainte Eutrope et son chef vénéré

La châsse de Saint Rigobert s'avancait ensuite sur les épaules des religieux de l'abbaye de Saint-Denis

Derrière eux arrivaient le chef de Saint Louis et la relique de Saint Sébastien, tenus par les chanoines de Saint-Symphorien.

Les chanoines de Saint-Timothée suivaient en portant la châsse de leur patron.

Le bras de Saint Philippe, le chef de Saint Gibrien venaient ensuite. Les jeunes religieux de Saint-Nicaise les présentaient aux fidèles, contre l'usage de l'église de Reims, ordinairement ils n'avaient pas cet honneur.

MM. les chanoines de Notre-Dame portaient le chef de Saint Nicaise et la châsse du saint alternativement avec les religieux de l'abbaye de son nom.

S'avançaient ensuite les curés et ecclésiastiques du diocèse, qui étaient venus se joindre. A la procession

Marchaient après eux les chanoines de Notre-Dame, avec leurs confrères des autres chapitres de la ville et les religieux de l'abbaye de Saint-Denis. Ils tenaient le côté droit, et avaient à leur gauche les religieux de Saint-Remi et de Saint-Nicaise, tous en aube.

Venait enfin la grande châsse d'argent où étaient les reliques de Saint Remi. Elle fut portée en partant par huit chanoines de Notre-Dame et huit religieux, savoir : les six dignitaires et les deux plus anciens membres du Chapitre, les prieurs de Saint-Remi, de Saint-Nicaise, de Saint-Basle, de Saint-Thierry, trois anciens religieux de Saint-Remi, et un moine de Saint-Nicaise. Arrivés à la paroisse Saint-Julien, ils furent remplacés par des chanoines et des bénédictins, qui se succédaient de distance en distance.

Derrière la châsse marchait le cardinal, revêtu pontificalement, suivi de tous ses officiers et portant à la main la sainte croix. Six de ses domestiques, tenant de grands cierges de cire blanche, étaient aux côtés de la châsse.

Venaient derrière le prélat, MM du présidial, de l'élection et du conseil de ville.

Les rues étaient ornées de tapisseries ; des reposoirs étaient préparés de distance en distance pour ceux qui portaient la châsse. On bruait des parfums aux portes des maisons, et le peuple s'agenouillait devant les bénédictions archiépiscopales.

La première station se fit en la cour de l'abbaye de Saint-Etienne-les-Dames ; cet enclos était tendu d'une double tapisserie de haute lice. Mme de Saint Luc, abbesse, et ses sœurs chantèrent en musique un répons de Saint Remi en recevant sa châsse.

De là on se rendit à l'abbaye Sainte-Claire. Des chants pieux accueillirent encore les saintes reliques.

Devant Saint-Marcoul on avait rangé en bataille tous les malades.

On descendit la rue Saint-Denis, et la châsse de Saint Remi se reposa près de la croix qui rappelait un de ses miracles

La procession se rendit à Notre-Dame ; les dignitaires du Chapitre et les prieurs reprirent la sainte châsse et la déposèrent dans le chœur, où elle passa la nuit. L'église était décorée avec la plus grande richesse, comme aux jours des fêtes solennelles. Le chef de St Nicaise fut placé à droite de la châsse ; les autres reliques furent rangées dans la partie haute du chœur au-delà du grand autel. On se mit en prières ; l'archevêque donna sa dernière bénédiction, et chacun se retira. Des gardes furent mis à toutes les portes. Les religieux de Saint-Remi et de Saint-Nicaise passèrent la nuit dans l'église en prière, et à répéter des chants religieux. Les chanoines les assistèrent, et les choses se passèrent de la même manière les trois nuits suivantes. Messieurs de la ville prirent part aussi aux offices nocturnes et se relevaient de deux heures en deux heures sans avoir jamais abandonné la châsse dont ils s'étaient rendus la caution.

Le lendemain, au départ, les paroissiens de Saint-Michel, aidés des chanoines et des religieux, portèrent la châsse jusqu'à la première rue de la paroisse la Saint-Hilaire. Les habitants de ce quartier se présentèrent sur leurs limites, reçurent la châsse et la portèrent au Marché-aux-Draps, où étaient deux reposoirs. A Saint-Hilaire, on trouva l'église magnifiquement ornée ; là on célébra la messe solennelle de Saint Remi. Les reliques passèrent la nuit dans cette église au milieu des paroissiens, des magistrats et des religieux.

Le lendemain matin, la procession se mit en marche de nouveau et fit station dans le Marc, dans la rue Cotta, dans la croisée de la porte Mars, devant la maison de la Ville, sur le coin de la maison de la Pomme-de-Pin, à la croix de Saint-Pierre.

Les paroissiens de Saint-Pierre avaient succédé à ceux de Saint-Hilaire ; ils cédèrent la place à ceux de Saint-Jacques.

On rencontra à la croix de la Couture une belle chapelle où on s'arrêta.

On descendit ensuite à la croix Saint-Victor, et devant l'Hôpital-Général ; sur la porte était un magnifique autel. L'archevêque monta dans la grande salle des pauvres et leur présenta à chacun dans leur lit la vraie croix à baiser.

On revint ensuite par la rue des Tapissiers dans le grand Cloître ; où étaient de nombreux et riches reposoirs. On marcha de là vers l'abbaye Saint-Pierre-les-Dames ; on ne vit rien de plus pompeux que la décoration de de l'autel de l'église. Les vases d'argent, les tapis, les fleurs y étaient prodigués. Il y eut une excellente messe en musique. Après l'office, on se retira dans l'église des Augustins, où les reliquaires passèrent la nuit.

Le lendemain, MM. De l'hôtel-de-ville, de l'élection et du présidial portèrent la châsse sur leurs épaules... Elle visita la congrégation de Notre-Dame. On arriva le soir à Saint-Nicaise. L'église était éclairée aux flambeaux. La tombe de Saint Nicaise était entourée de cierges allumés. Enfin on revint à Saint-Remi où se fit la dernière station. La grande châsse fut remise sur son estrade ; les reliquaires furent placés dans le chœur sur des tables couvertes de tapisseries ; les quatre-vingt-seize cierges de la grande couronne étaient allumés. Le cardinal donna au peuple sa bénédiction d'adieu, puis on se dispersa.

Quelques miracles signalèrent cette illustre procession. Elle rendit au peuple espérance et courage. Peu de temps après la peste diminua de violence »

Les recettes d'Hélène

Clafoutis à la rhubarbe facile (6 personnes)

Ingrédients :

- * 500 g de rhubarbe
- * 150 g de sucre
- * 60 g de farine
- * 3 gros œufs
- * 200 g de crème épaisse
- * 1 gousse de vanille
- * 1 c. à soupe de sucre glace
- * 1/2 c. à café de cannelle



Préparation 15 min — Cuisson 40 min — Repos 20 mn.

- 1) Epluchez, coupez en morceaux de 4 cm et faites blanchir la rhubarbe, pendant 2 min dans de l'eau bouillante.
- 2) Préchauffez le four à th.6/7 (200°C).
- 3) Beurrez un moule assez grand et à bords haut, puis sucrez-le comme on farine un moule.
- 4) Mélangez tous les ingrédients dans un saladier avec une fourchette.
- 5) Versez dans le moule et répartissez la rhubarbe. Enfourez pendant 40 min.



Expéditeur :

Association « Randonneurs et Pèlerins 51
3 rue Guillaume de Machault - 51100 REIMS



Lettre prioritaire

Association « Randonneurs
et pèlerins 51 »

**3 rue Guillaume de Machault
51100 REIMS
Téléphone : 06 10 67 38 20**

Messagerie :

contact@randonneurs-pelerins.com

Destinataire :